

006

Fr. 6 B. 10

Philosophie  
B. 9

9 16

DISCOURS  
PRONONCÉS  
DANS  
L'ACADÉMIE ROYALE  
DES  
SCIENCES  
ET  
BELLES LETTRES,

LE JEUDI 26 SEPTEMBRE

MDCCLIV,

*à la réception de M<sup>rs</sup> le Chevalier*

DE COGOLLIN, BERTRAND & LEHMANN.



C. W.

DISCOURS  
P R O N O N C É S  
DANS  
L'ACADEMIE ROYALE  
DES  
S C I E N C E S

Permis d'imprimer,  
P. L. MOREAU DE MAUPERTUIS,  
Président.





DISCOURS  
DE M. LE CHEVALIER  
DE COGOLLIN.

---

**Q**uel titre pouvois-je produire, MESSIEURS, pour aspirer à celui dont il vous a plu de me décorer, & que ma reconnoissance me rappellera sans cesse comme l'objet le plus digne de l'exciter ! L'amour des Lettres tout vif qu'il est en moi, eut-il jamais suffi pour y prétendre ; & s'il étoit possible d'y suppléer, pour me rapprocher de ce Lycée, que l'Europe savante respecte, & consulte, la faveur dont il a plu au Roi de Pologne de m'honorer, en me nommant de sa Société Royale de Nancy, pourroit seule justifier mon ambition. J'ai le bonheur d'être en des lieux qui me retracent Votre Auguste Fondateur, & votre modele ; ils me pénètrent de la plus juste vénération. Ce Sanctuaire qu'il a consacré, ces murs qu'il a dédiés à Minerve, respirent le goût, & sont faits pour me l'inspirer. FEDERIC de ses mains royales les a élevés ; il devoit à la gloire des Sciences, & des Beaux-Arts qui l'ont formé,



cet Edifice, aussi durable que celui que la sienne lui assure; gloire unique, gloire sublime, que l'Eloquence & les Muses doivent à l'en-  
vi célébrer, mais qu'elles ne rendront jamais plus célèbre qu'elle est  
aujourd'hui. Que les Nations empressées accourent de toutes parts,  
pour rendre hommage à Votre Monarque! que ses lumières éclairent  
& embellissent tout! que les talents s'y épurent & s'enrichissent! que  
la Politique s'instruise à cette Ecole profonde! qu'elle apprenne à  
étendre ses vues, & à les rendre utiles! que l'art de la guerre y per-  
fectionne ses règles! que les Conquistans se couronnent, comme  
FEDERIC, des mêmes lauriers! que la Jurisprudence y puise la  
vigueur, & l'intégrité de ses Loix; que ses Ecrits forment en tout  
genre des hommes capables de les imiter! que les Beaux-Arts le con-  
sultent, & prennent dans la sûreté de son goût cette manière, cette  
élégance, cette élévation, qui caractérisent les génies du premier  
ordre! Que ses Vertus soient l'idole de la Renommée, & que la trom-  
pette de cette Déesse, toujours suspecte d'erreur, soit pour la pre-  
mière fois l'Oracle de la Vérité! Mais où m'emportent les transports  
de mon ame? C'est aux grands Maîtres, non à moi, qu'il appar-  
tient de s'élever si haut; c'est à vous, MESSIEURS, à qui il est spé-  
cialement réservé de m'ouvrir les sentiers qui conduisent à l'immorta-  
lité: & ce n'est que dans ces sentiers-là seuls que FEDERIC peut  
m'être offert tel qu'il est. Je m'arrête donc; je rentre en moi-mê-  
me, & me borne à lui présenter mon encens, sur l'Autel que l'admi-  
ration, & l'amour, lui ont érigé dans mon Cœur.

Un grand spectacle fait pour augmenter les progrès de l'Esprit  
humain, & pour exciter les amateurs, s'offre encore ici à mes re-  
gards. Par la vigilance d'un Prince à qui il étoit réservé de posséder  
tous les talents, & d'étendre leur empire, des Classes savantes & des  
hommes éclairés qui les dirigent, sous le Chef que FEDERIC vous  
a donné, ce Tableau qui est sous mes yeux, & dont l'ordonnance est  
si belle, me retrace le grand homme qui présida le premier en ces  
lieux,

lieux, génie rare que l'Allemagne regarde avec raison comme son flambeau, dont la lumière reconnue portera ses rayons jusqu'à la postérité la plus reculée. Eut-il jamais pu s'attendre à se voir si dignement succédé ! Il falloit pour cela, MESSIEURS, & le choix éclairé de FEDERIC, & la célébrité du Président qui est à votre tête.

Vainement l'envie toujours jalouse a voulu revendiquer à Leibnitz ce que nous devons aux heureuses découvertes de l'Observateur du Pole. Fruit le plus doux, au langage de Cicéron, dont puisse se repaître une belle ame; l'imputation n'a point prévalu contre le mérite, la gloire de votre Chef, victorieuse des nuages dont on avoit tenté de l'obscurcir, a brillé d'un nouvel éclat; tant c'est le propre de la lumière de ne rien emprunter que d'elle-même, & de naître plus vive encore du sein de la nuit, & des ténébres.

Ces Classes, je poursuis, MESSIEURS, où chaque sujet a son Tribunal & ses Juges qui leur sont propres, cette chaîne si bien ordonnée, que des rapports intimes & réciproques rendent plus utile, met de l'ordre dans les idées, de la justice dans les opérations, de la facilité, & presque toujours du succès, dans le travail; elle vous unit, MESSIEURS, cette chaîne, par le lien de l'ame: & de ce concert admirable que les seules Sciences peuvent établir, il en résulte cette harmonie indispensable; sans laquelle il est impossible d'atteindre à la perfection, qui n'est elle-même que l'harmonie par excellence.

D'abord je découvre ici la Physique, fortifiée de l'Experience qui l'enrichit; elle tient le Livre de la Nature qu'elle a expliqué, ses yeux sont ceux de la Vérité, sa marche est sûre parce qu'elle examine tout, ses découvertes se multiplient avec son travail, & dans les Etres même qui échappent à la sagacité de nos sens, elle aperçoit, suit, & analyse, ce Mécanisme admirable de génération, de vie, & de liqueur, qui atteste l'économie & la sagesse de l'Etre suprême, dans la conservation de ce que sa libéralité a produit. Là j'admire les Ma-



thématiques, sources sublimes de démonstration & d'évidence, sans lesquelles les autres Sciences auroient moins de beautés réelles, & dont le secours qui pourvoit à tout, ne s'épuise jamais, par la raison que les bornes de ses connoissances sont les mêmes que celles de l'Univers.

Plus loin, & presque hors de la sphère de nos idées, je médite avec transport les spéculations profondes de ces hommes qui, détachés en quelque sorte de leur corps, s'occupent de l'Essence divine, qui nous enseignent, comme Socrate, le vrai bonheur, & l'utilité des Vertus morales; & enlevés par la Philosophie dans le Monde intellectuel qu'elle habite, donnent à notre ame l'essor le plus noble, & à notre esprit, l'objet le plus digne de l'occuper.

Ici je vois dans tout leur éclat les Belles-Lettres, cette société de tous les hommes, & de tous les tems, ce trésor sans prix des connoissances humaines, source de la plus pure volupté, ce nerf, si j'ose m'exprimer ainsi, du commerce de l'Esprit, dont les richesses augmentent chaque jour, quoique partagées, où tous les Ecrivains doivent puiser, & que le vrai goût doit mettre en œuvre; ces Lettres, dont l'amour seroit toujours des heureux, si la rivalité de ceux qui les cultivent ne ternissoit souvent leur éclat.

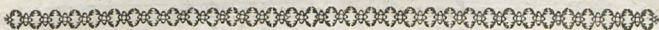
Voilà, MESSIEURS, le riche partage de vos talens & de vos études; quelle ressource pour les Savans en tout genre! Celui que vous avez chargé, parce que son mérite vous étoit connu, du dépôt précieux de vos Archives, & dont le nom s'y conservera avec distinction, est un sûr garant que vos richesses ne s'altéreront jamais. Elles se multiplieront au contraire, avec l'illustration de ceux qui sont commis à la garde du feu sacré qui immortalisera vos Ecrits.

Quel objet d'émulation pour moi, & combien il m'est glorieux d'être à portée de l'envifager de si près! Mon zèle me portera sans cesse à ne le point perdre de vue; être assez heureux pour l'imiter, c'est là où je ne dois jamais me flatter d'atteindre.

Mais



Mais quoi ! dès ce jour, MESSIEURS, n'ai-je pas droit à vos lumières ? C'est tout mon espoir, permettez que je les reclame. La faveur de me voir assis parmi vous, semble me promettre que vous ne me refuserez pas ce secours. Quelle douceur de pouvoir me rappeler à tous les instants de ma vie, qu'il vous a plu de m'associer à vos veilles ! Quels sentiments cette idée ne prépare-t-elle pas à mon cœur ! Puissai-je, après vous avoir soigneusement étudié, les transmettre aux siècles futurs, pour les faire juger, MESSIEURS, par l'excès d'honneur dont je fus comblé, de ce qu'il a dû m'inspirer de reconnoissance.



## DISCOURS DE Mr. BERTRAND.

---

MESSIEURS.



Quand les Fondateurs des Académies, ont réuni en un Corps des génies distingués, ils pensoient sans doute que les talents avoient besoin d'une émulation continuelle pour se développer ; ils croyoient que cette activité que la conversation donne à l'esprit, pouvoit être entre des gens éclairés une source de nouvelles vues, une occasion de mieux développer ses idées, & de les présenter d'une manière intelligible à tout le monde : en un mot que des Savants invités par le motif d'une commune gloire à se communiquer leurs lumières, devoient étendre la Sphère des connoissances humaines.

Comment donc, Messieurs, me vois-je reçu parmi vous ? Quels ont été mes titres pour devenir Membre d'un si illustre Corps ? C'est  
une



une grande tâche que vous m'imposez que de me faire un tel honneur : que de travaux ne me faudra-t-il pas pour m'en rendre digne, que de veilles ! que d'efforts ! Si l'un de vos illustres Collègues ne m'aideroit à vaincre tant de difficultés, je désespérerois du succès, je me bornerois à cultiver tranquillement les Sciences pour me rendre meilleur, & ne m'exposerois point à prendre un rang que je soutiendrois mal. Mais, Messieurs, sous les auspices de mon Maître, mon courage se relève ; toujours prêt d'aplanir le chemin des Vérités les plus sublimes, capable de sonder les plus grandes profondeurs & d'en parler avec simplicité, il est également fait pour découvrir & pour instruire. Dans chacun de ses Ouvrages il a reculé les bornes de nos connoissances ; les Principes y sont posés d'une manière si claire & si solide, les conséquences y sont déduites par une Analyse si fine, si féconde & si puissante, que tout comme les Poèmes d'Homère & de Virgile nous enflamment successivement de toutes les passions, de même les recherches de ce grand homme nous montrent tour à tour toutes les ressources du génie, nous étonnent par la variété des matières, nous piquent par la sagacité, & nous ravissent par la sublimité. C'est une louange de les avoir lûs : quelle gloire d'en avoir enrichi le genre humain ! Pardonnez, Messieurs, si éclairé par ses leçons je me suis flatté d'avancer dans la carrière que je cours ; ne l'avez-vous pas présumé vous-mêmes quand vous m'avez honoré de vos suffrages, & n'est-ce pas la grandeur du Maître qui fait aujourd'hui l'honneur du Disciple ?

Vous avez mis, Messieurs, le comble aux obligations que je lui ai, vous avez ouvert de toute part mon cœur à la reconnaissance. Que ne dois-je point à Votre Illustre Président pour la faveur distinguée qu'il m'a faite de me proposer à votre Célèbre Société ; ce n'est pas un vain lustre qu'il a voulu me donner, c'est un puissant encouragement, ce sont des secours efficaces ; c'est la solide gloire d'obtenir votre affection & votre amitié : c'est ainsi qu'un grand arbre se plaît à voir croître sous son ombre salutaire les humbles buissons. Avant d'être

d'être l'objet de sa bienveillance, j'étois pénétré de respect pour ce grand homme & d'admiration pour ses Ouvrages. Qui l'eut crû, Messieurs, que les Mathématiques qui parlent uniquement à l'entendement, fussent susceptibles de toutes les graces du stile? Et si nous n'avions vû dans les chefs-d'œuvre de Monsieur de Maupertuis la Muse qui préside aux Sciences austères une Lyre à la main, aurions-nous imaginé que la profonde Algèbre, l'exacte Géometrie, l'audacieuse Astronomie, les savantes Mécaniques, fussent du ressort du goût & de l'harmonie? Dans des mains de Maître elle étend par tout son Empire; ici on peut la comparer à la Musique des Sphères célestes: elle est majestueuse, compliquée sans embarras, exactement mesurée, elle n'inspire ni l'amour, ni la fureur des combats; elle élève l'ame, la rend indépendante des sens, & fait oublier à Archimede les malheurs de Syracuse.

De quelque côté que je tourne mes regards, partout je vois que Votre Illustre Président a laissé des modèles. Avec quel succès n'a-t-il pas traité la Philosophie Morale? Comment n'y a-t-il pas pénétré, & développé l'esprit des anciennes Sectes de Philosophes? Que d'excellents préceptes de conduite n'y a-t-il pas proposé? Dans toutes les Sciences quelle étendue de projets! quelle variété de vûes! Qui a mieux sçû que lui présenter les objets sous des faces qui donnent prise à la réflexion? Quelle solidité dans les spéculations de Métaphysique la plus déliée! A mesure que son vol y devient plus hardi & plus rapide, les moyens de le diriger, de le soutenir, & de le pousser, s'accumulent & viennent en foule le prévenir: semblable à un Aigle dans l'immensité des airs, il reste toujours maître de sa route; l'envie qui répand sans cesse des ombres sur tout ce dont l'éclat blesse ses obliques regards, peut faire de nouveaux efforts pour ternir un nom si Illustre; les Newtons, les Leibnitz, les Euler, les Maupertuis, seront à jamais les Philosophes des Nations.

Aussi, Messieurs, tenez-vous Monsieur de Maupertuis de la main du plus grand des Rois, qui vous le donna comme le plus beau présent  
B
qu'il



qu'il vous pût faire. Heureux le Monarque dont les hommes ne se souviennent qu'à l'occasion de ses bienfaits! C'est ainsi que sur les bords d'un grand fleuve qui roule dans ses flots l'abondance, on voit des peuples nombreux célébrer après la moisson les sources divines de ses eaux fécondes; le Nom de FEDERIC est un Nom d'Acclamation aux Champs de Mars, dans les Palais de Thémis, dans les Temples des Muses; les peuples réunis lui donnent un tribut de louanges: heureux ceux qui goutent la paix à l'ombre de ses lauriers! On dit qu'Atlas nous représente un grand Astronome; c'est plutôt l'image d'un Roy infatigable, qui pressé de tous côtés par le poids des affaires, ne plie d'aucune part, mais montre par tout des forces supérieures aux obstacles. Ceux qui écriront l'histoire des Héros en parleront; ceux qui d'un stile plus simple feront l'éloge de l'humanité, de la modération, de la sensibilité, citeront FEDERIC pour exemple. Les Muses qui lui ont prêté leurs voix sublimes, ne cesseront d'inspirer des Hymnes à son honneur. Quelle gloire pour vous, Messieurs, d'avoir pour Protecteur le meilleur des Rois! Tout fleurit sous de si grands auspices; l'on vous voit cultiver à la fois, l'immense Physique, la Métaphysique qui remonte aux principes des choses, les Mathématiques, domaine de l'évidence & de la certitude, & parmi tant de Sciences sévères, les Belles-Lettres viennent vous faire entendre des sons plus doux, elles viennent charmer vos travaux. Tant de forces diverses, toutes dirigées à un même but, promettent à notre Siècle de nouvelles découvertes; elles nous assurent que le sacré dépôt de la Vérité ne sera point violé: la Postérité le recevra avec des transports de reconnoissance. Quel bonheur pour moi de pouvoir puiser à la source même de tant de lumière, & d'être instruit dès ma jeunesse par de si grands Maîtres! Généreux de vos biens, vous n'amassez des richesses que pour les répandre; vous faites aimer les Sciences, & elles vous font respecter & chérir de tous ceux qui les cultivent.



D. LEH-



D. LEHMANNI  
ORATIO.

VIRI

ILLUSTRISSIMI, EXCELLENTISSIMI,  
CELEBERRIMIQUE, ILLUSTRISSIMAE  
REGIAE SCIENTIARUM  
ACADEMIAE

CURATORES, DIRECTORES,  
& COLLEGAE.

Ex

eo, quo barbaries e limitibus Germaniae nostrae fugata est, tempore, Scientias & Artes liberales ingentes fecisse progressus, neminem fugiet, qui vel extremis, quod aiunt, labiis, historiam litterariam gustavit. Neque id mirum cuiquam videri debet, qui perpendit, quanto studio quantaque solertia, & per quantum temporis spatium, celeberrimi viri nunc viritum, nunc coniunctis viribus huic negotio incubuerint. Negotia, quibus salutem rerum publicarum, vitam commodiorem, mores seculi nostri magis



*compositos, & ut multa paucis complectar, quod homines sumus, in acceptis referimus. Quid enim dignius homini, quam eis uti donis, quibus reliqua animalia antecellit! At quam felix seculi nostri conditio, si ad maiorum nostrorum tempora conferatur! quae enim vix singula illud tempus exhibuit ingenia, nostra aetas numerosiora & felicitiora tulit. In tantae felicitatis causas si profundius inquirere velimus, innumeras reperiemus. Prolixior justo, forem, si omnes singultim enumerare vellem. Taceo igitur à patre ad filium non raro transferri Scientias; lubens praetereo Artem typographicam, per quam Scientiae & Artes non parum adiuvantur, & qua desituti maiores nostri, complura non minus utilia quam iucunda oblivioni mandare, coacti fuerunt. Sufficit in praesentiarum unicam eamque gravissimam commemorare causam, cui Scientiae & studia progressus suos, plurima ex parte debent. Tribus, quod aiunt, verbis dicam quod res est. Ex eo tempore quo Reges, Principes, & Magnates, Musarum nutrices exstiterunt, studia coluerunt, eorumque cultores fovērunt, non est quod doleant Musae.*

Hic primum nova lux oculis effulsit, & ingens  
Nifus ab aurora coelum transcurrere nimbus.

*Virg. Aen. IX. 110.*

*Testantur demum de huius rei veritate tot a potentissimis Regibus ad promovendas Scientias institutae Academiae, Societates & Collegia. Instar omnium autem fulget exemplum **POTENTISSIMI CLEMENTISSIMI**que **REGIS** nostri, **FRIDERICI SECUNDI**, quem **ILLUSTRISSIMA** nostra **ACADEMIA SCIENTIARUM** non Regem tantum, verum etiam Patrem experta est. Erubescant maiorum nostrorum tempora, & certe erubescerent, si viderent,*



rent, **REGEM** nostrum **POTENTISSIMUM** mille modis Augustum suum antecellere. Est aliquid, litteris humanioribus favere, est aliquid Horatii, Virgiliis, Phœdris, Nasonibus, delectari. Taceant de Iustiniano suo legum fundatore & cultore augusto. Postponant Traianum historiae naturalis promotorem, Pliniorumque promotorem. Obliviscantur Caesaris, primi Imperatoris, bellorum pro patria gestorum delineatorem solertissimum. Omnia enim quae singula singulis his fuerunt propria principibus, in **REGE** nostro **POTENTISSIMO** miramur, veneramur. Erubescio quod ausus sum Panegyrum recitare, ad quam vix Flaccus, vix Tullius, vix Plinius sufficeret. Provoco ad **VOS**, **VIRI ILLUSTRISSIMI**, qui clementiam **REGIS** nostri in fovendis & promovendis Scientiis magis perspectam habetis. Non satis visum fuit **CLEMENTISSIMO** nostro **REGI ILLUSTRISSIMAM ACADEMIAM** protegere, innumeris etiam insuper, pro ea quae in eo est clementia summa, ornatam voluit beneficiis. **PRAESIDEM** nobis dedit non minus **ILLUSTRISSIMUM** quam de salute Academiae die nocteque sollicitum. Nostis, **VIRI ILLUSTRISSIMI**, quantum **ILLUSTRISSIMO** nostro **PRAESIDI** Scientiae debeant, quanta solertia, quanto studio, quot periculis earum curam in se suscepit, sustinuerit, & adhuc agat. Cai vix complures suffecissent negotio, solus peregit. Sed quid aiam, imbecillior sum, quam ut eius merita assiqui, nedum laudibus satis effari queam. Ad **VOS**, me converto **VIRI ILLUSTRISSIMI**, **EXCELLENTISSIMI**, **CELEBERIMI**que **PATRONI**, **FAUTORES** & **COLLEGAE** omni honoris cultu mihi maestandi, **VESTRA** solertia qua semper Scientias promovistis, simulam addit universo Orbi litterario, ad pro-



sequenda studia. *VOS* veneror Praeceptores meos, *VOS*, quos complures aemulantur, pauci vestigia premunt. O felix seculum in quos auspice tanto Appolline, Scientiae florent, barbaries exterminatur, Maecenates non desiderantur, & Musae gaudent! Gratulor nostris temporibus, gratulor Orbi litterario, gratulor *VOBIS*, gratulor denique & mihi, cui ex ore *VESTRO* pendere, & quotidie nova incrementa ex illo haurire contigit.

Non equidem fateor, tanto sum dignus honore; studebo tamen sedulo ne tanto honore indignus habear, si eundem me eri nequeam: & cum secundum munus a *REGE* clementissime mihi demandatum, occasionem nanciscar, historiam naturalem subterraneam penitus perscrutandi, si quae notabiliora & tanto Collegio digna, occurrent, ea qua decet veneratione, lubens communicabo. *VOS* autem, *VIRI ILLUSTRISSIMI*, si quae minus docta minusque diserta proposuero, pro ea quae in *VOBIS* est indulgentia summa, beneuole condonabitis. *Valete, fauete.*







# RÉPONSE

DU

## SECRETARE PERPÉTUEL.



Les plus beaux Siecles de l'Antiquité devoient leur gloire à un petit nombre de Sages, ou d'Ecrivains illustres, dont tous les Noms réunis n'égalent pas en nombre ceux dont les Listes des principales Académies sont présentement ornées. Quelque surprenante que la chose paroisse, je ne crois pas qu'il en faille chercher bien loin la cause. C'est, si je ne me trompe, à ces Académies mêmes qu'on est principalement redevable de ce progrès de lumieres si surprenant, de cette universalité de connoissances & de talens, qui, du moins dans certaines Contrées privilégiées, fera peut-être avec le tems de rous les Citoyens autant d'Académiciens. Cette idée ne paroîtra point exagérée, si l'on jette un coup d'oeil sur l'effet que deux lustres à peine écoulés ont produit à l'égard de cette Compagnie. Vous venez, Messieurs, d'en donner des idées si justes & si nobles, vous venez de tracer avec tant de délicatesse & de force l'heureux assemblage des circonstances qui font notre gloire & notre bonheur, que je n'ai garde de toucher au Tableau gracieux & fini, qui est sorti de vos mains.

Je me borne à vous exprimer au nom de l'Académie le juste retour dont elle paye les sentimens que vous venez de lui témoigner. Attentive à faire des acquisitions, mais plus attentive encore à n'en faire

faire



faire que d'avantageuses, elle n'a guères réuni ses suffrages avec plus d'empressement & de satisfaction dans aucune élection, qu'elle vient de le faire dans la vôtre. Vous avez, Messieurs, des titres qui parloient avec force en votre faveur, & qui nous ont entraîné plutôt que sollicité.

Vous nous rappelez, Monsieur, \* ces tems fortunés où les Eleves de la Sagesse & des Muses alloient visiter les Cours des Monarques, & trouvoient au pied de leurs Thrônes des douceurs qui les y attachent par des chaînes bien plus fortes que toutes celles dont la Tyrannie se sert pour garrotter de misérables Esclaves. Vous avez d'abord consacré vos hommages & vos chants à un Prince que l'Europe entiere révère, & que ses sujets adorent, à ce Roi bien-faisant, qui fait des heureuses contrées où il répand à toute heure de nouvelles graces, une Vallée de Tempé, des Champs Elisées, un séjour d'où les vices & les misères disparoistroient entièrement, si Dieu vouloit que ceux qui le représentent ici bas fissent ce que des raisons dignes de sa sagesse l'empêchent de faire lui-même. Il faut qu'il y ait des maux, puisqu'il y en a en effet; mais, à la rigueur, nous ignorons pourquoi ils existent. Cependant, s'il y a quelque raison plausible à en alléguer, c'est que ces maux donnent lieu aux grandes Vertus de se déployer, tantôt pour y résister par le courage & la patience, tantôt pour en triompher par la bénéficence, & la charité. Voilà précisément quel a été l'emploi des jours du magnanime STANISLAS; toutes ses vertus éprouvées par l'adversité brillent d'un nouvel éclat dans cet heureux période de prospérité, dont la Providence couronne sa belle vie. L'Univers enchanté de ses sentimens & de ses actions le comble d'éloges, qui seront répétés par nos derniers Neveux.

Je ne vous perds point de vue, Monsieur, en faisant fumer pour quelques momens un encens qui brûle depuis longtems dans mon coeur. Il est bien glorieux pour vous d'avoir charmé de vos accents

mélo-

\* à M. le Chevalier de Cogollin.



mélodieux des oreilles qui ne sont ouvertes qu'à ce Beau inséparable du Vrai, qui seul est aimable, d'avoir mérité l'estime la plus précieuse, à laquelle votre noble ambition pût prétendre, & d'en avoir reçu des témoignages qui vous font un honneur infini. Aggrégé, pour ainsi dire, de la propre main du Fondateur auguste de la Société Royale de Nanci, à cette respectable Compagnie, cette faveur, quoique justement méritée, a été si complète & si rehaussée par les circonstances qui l'ont accompagnée, qu'elle n'a pû que vous pénétrer de la satisfaction la plus pure & la plus vive.

Plein de ces riantes idées, vous êtes venu contempler un Roi, duquel la Renommée vous avoit dit les plus grandes choses, & que vous avez trouvé infiniment au dessus de la Renommée. Vous avez vû avec admiration, je dirois presque avec saisissement, le premier Moteur d'une vaste Monarchie, qui semble la régir d'un clin d'oeil, & répandre, comme l'Astre du jour, en un instant & sans effort cette lumière & cette chaleur qui donnent à toutes les parties de l'Etat la force & la vie. Vous l'avez vû ; c'en seroit assez pour justifier votre voyage, & pour le récompenser. Mais que sera-ce quand vous rappellerez à votre esprit, que ce Grand Roi, ce Monarque redoutable que la Victoire a couronné tant de fois, ce Père de ces Peuples qui ne perd pas un instant de vûe leur bonheur, est en même tems l'Esprit le plus sublime, le Génie le plus pénétrant, l'Homme, (car il ne s'agit plus ici du Prince,) l'Homme qui a le plus de talens & de connoissances, qui pense, qui parle, & qui écrit le mieux, & à qui il n'en coute pas plus pour exceller à tous ces égards, que pour vaincre, régner, & faire des heureux ? De retour dans votre Patrie vous allez répandre avec transport le recit de ces merveilles, vous allez les faire réentir au Parnasse & sur l'Helicon, vous allez les graver pour jamais au Temple de Mémoire.

Pouvions-nous, Monsieur, ne pas vous tendre les bras, ne pas souhaiter d'acquérir en vous un Associé, que entrera si pleinement dans



dans toutes ces idées, qui font notre principal objet, qui partagera si volontiers avec nous la tâche de louer FEDERIC, non de ce ton fervile qui ne convient qu'à l'adulation, mais de ce ton vif, animé, plein de sentiment, qui est la véritable expression du coeur!

Venez donc, Monsieur, prendre place au milieu de nous, & marier votre Lyre à nos différentes voix. Venez ceindre votre tête du nouveau laurier, que vous joignez à ceux qui l'ornoient déjà, & que vous avez heureusement associé aux lauriers que vous aviez cueilli aux champs de Mars, ou sur les plaines d'Amphitrite. Minerve vous a véritablement guidé pendant toute votre carrière; c'est elle qui vous a inspiré l'amour des Lettres au sein des combats; c'est elle qui a échauffé votre Génie du même feu qui embrasoit autrefois les grands Poètes de l'Antiquité; c'est elle qui vous a guidé dans l'imitation de ces modèles incomparables, que vous avez étudié avec tant de sagacité, & fait revivre avec tant d'élégance.

Si à toutes ces idées prises du fonds même du sujet, je puis en joindre une, qui, toute accessoire qu'elle paroît, n'en a pas moins de force à notre égard, je dirai, Monsieur, que nous ne pouvons vous voir, ou nous rappeler votre idée, sans chérir en vous l'Ami de notre illustre Président, & surtout le Compagnon de son retour, celui qui l'a rendu en quelque sorte à nos vœux après une longue absence. Conternés à son départ par une crainte qui ne sembloit que trop fondée, de voir sa santé succomber sous tant de chocs réitérés qu'elle avoit essuyés, nous avions peine à nous rassurer par les nouvelles flatteuses que nous recevions de son rétablissement, nous n'en avons crû que nos propres yeux; mais aussi cette attente & cette inquiétude nous rendent d'autant plus sensibles au bonheur qui lui succède, de voir notre Académie dirigée de nouveau, & qui peut se promettre de l'être encore longtems, par un Chef qu'elle regarde à juste titre comme ce qu'elle tient de plus précieux de la main de son Auguste Protecteur.

Pour



Pour vous, Monsieur \*, qui partagez aujourd'hui notre attention, vous ne la méritez pas moins. Votre reconnaissance vient de nous dévoiler ce que vous devez à l'excellent Maître chez qui vous êtes venu chercher ce que Pythagore, ni aucun des anciens Philosophes, ne trouverent jamais chez ces anciens dépositaires des connoissances humaines, qui en conservoient le mystérieux dépôt. Mais votre modestie nous a célé combien vous avez profité de ces doctes & profonds enseignemens, & ce que l'on doit se promettre d'un Disciple tel que vous. Permettez-moi, Monsieur, de tirer, pour ainsi dire, votre horoscope; j'y trouve une occasion de jeter quelques fleurs sur le Tombeau d'un grand Homme, que votre Patrie regardoit comme son principal ornement, que notre Académie chérissoit comme un de ses plus dignes Membres, & dont je vénérerai toujours la mémoire, comme celle d'un Ami respectable, qui malgré l'extrême disproportion de nos talens m'avoit accordé une affection, dont je conserve de précieuses marques. Je n'ai pas besoin de vous le nommer, Monsieur, cet illustre CRAMER, dont vous avez sans doute pleuré la perte avec tous vos Concitoyens, avec tous ceux qui honorent la Science, le Mérite, & la Vertu. Je le vois d'avance renaître en vous; vous vous proposerez, je m'assure, un modèle aussi accompli; vous marcherez sur ses traces, & à en juger par ce que vous avez fait presque à l'entrée de votre carrière, aussi bien que par le succès éclatant dont vos premiers pas sont aujourd'hui couronnés, vous parviendrez à l'égalier; vous dédommerez Geneve, la République des Lettres, & notre Académie, d'une perte à laquelle elles ont été d'autant plus sensible, qu'elle étoit tout à fait prématurée. Aussi, pour achever de vous dire tout ce que cette journée & mon coeur me dictent, puissiez-vous à tant d'avantages que vous avez déjà sçu réunir, ajouter celui d'en jouir jusqu'aux dernières bornes de la vie humaine, & après avoir atteint à la renommée des Newtons & des Bernoullis, joindre comme ces grands hommes un Couchant lumineux & serain à votre brillante Aurore!

TIBI

\* à M. Bertrand.



*TIBI* vero, *VIR PRAESTANTISSIME*, \* laudes debitas in hoc Conventu tribuere, pro meritis tuis & solemnitate assidue diei, non aggrediar. Verum de egregiis dotibus Tuis, de mira Sagacitate in perscrutandis Naturae arcanis, de plurimis inventis nobilem Scientiam Metallurgicam & totam Globi nostri Theoriam plurimum illustrantibus, ita constat, ut nullus sit qui dubitare queat, TE Academia insignem & utilem Socium fore. Adsis ergo, nobisque amicam & auxiliatricem manum praebens, inter huius Academiae sodales diu floreas, amplaque messis laudis & successuum votis tuis ex asse semper respondeat.

\* ad D. Lehmann.



AB: 153.727

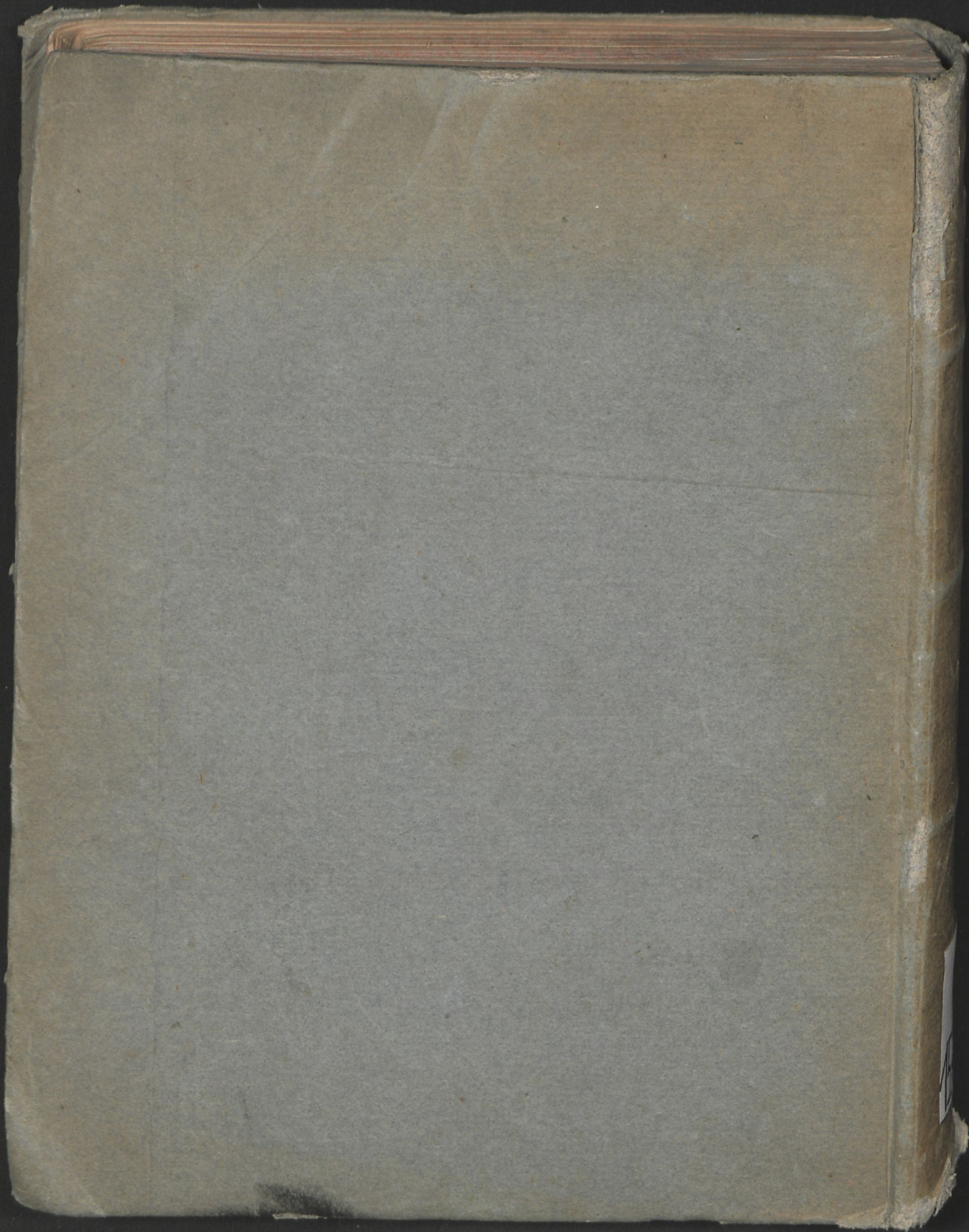
ULB Halle 3  
003 019 195



Sb.

R.









9

16

DISCOURS  
PRONONCÉS  
DANS  
L'ACADÉMIE ROYALE  
DES  
SCIENCES  
ET  
BELLES LETTRES,  
LE JEUDI 26 SEPTEMBRE  
MDCCLIV,  
*à la réception de Mrs le Chevalier*  
DE COGOLLIN, BERTRAND & LEHMANN.



C. B.

